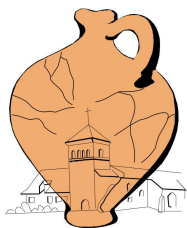


Compte rendu de sortie



A . H . P . P . V .

Le samedi 6 avril 2013: St Jean en Royans –Léoncel

En ce 6 avril, le temps est encore hivernal. L'ascension vers Léoncel s'est faite dans un épais brouillard qui voulait sans doute nous rappeler que les Cisterciens, fondateurs du monastère, ont choisi, dans la tradition de leur ordre, un site austère et ingrat. Un vrai "désert cistercien", riche de l'association prés-bois : charbon de bois, bois d'œuvre, bois pour la marine ...et élevage du mouton qui permettra une importante production de laine.



Arrivée à Léoncel

Ce sont d'abord douze moines venus de Bonnevaux en Viennois sous la conduite de Hugues de Châteauneuf qui s'y installent en 1137, mais leur église abbatiale ne sera consacrée qu'en 1188 par l'archevêque de Vienne, légat du pape, Robert de la Tour du Pin. Une communauté "pionnière" dans cette région dépendant -au Moyen Age- du diocèse de Die...



Abbaye de Léoncel



C'est le Frère Pierre qui, huit siècles après l'apogée de l'abbaye, nous y accueille : une chance pour notre groupe car ce religieux bénédictin engagé dans la Pastorale du tourisme du diocèse de Valence, appartient à la vénérable abbaye de St Benoît sur Loire et possède une grande érudition... et beaucoup d'humour... Il nous a bien fait comprendre ce qui permit aux XII^{ème} et XIII^{ème} siècles l'extraordinaire essor des monastères cisterciens : conditions démographiques et économiques particulièrement favorables, efficacité de l'organisation des " granges " et du travail des Frères convers, --en particulier à Léoncel qui a compté une dizaine de granges pour commercialiser la laine et produire des fromages ainsi que des céréales et du vin --, mais aussi ferveur religieuse et désir de vivre la règle bénédictine de manière plus littérale. Le Frère Pierre nous a présenté d'une manière vivante et claire les hauts et les bas de l'histoire de ce monastère où vécurent jusqu'à cinquante moines, les ravages de la guerre de Cent ans et des soudards de Raymond de Turenne comme, plus tard, ceux des guerres de religion et du Baron des Adrets ; ajoutons, au cours du dernier siècle de la présence cistercienne, les faiblesses du système de la commende instaurée depuis 1681 jusqu'au dernier abbé commendataire, Mgr Alexandre Millon en 1789, lorsque les quatre derniers moines devront quitter Léoncel ...

Bien qu'à Léoncel les vestiges de la salle capitulaire soient bien réduits, Frère Pierre sut, en bon pédagogue, autour du mot *chapitre*, nous intéresser à la vie d'une communauté cistercienne... Il nous passionna surtout en insistant sur la pureté et la beauté de l'architecture de cette église, ainsi que sur toute sa signification symbolique... Il mit aussi en valeur le fait que cette abbatale est un carrefour de divers styles romans : dauphinois, auvergnat et provençal, avec une voûte romane prégothique à croisée d'arêtes et décor à rouleaux... Classée monument historique en 1854, elle illustre admirablement aujourd'hui ce postulat de l'architecture et de l'ordre cistercien qui affirme que *"tout vient de Dieu, parle de Dieu et porte vers Dieu"*.



Salle capitulaire et un repas fort joyeux

Bel investissement de la commune de Léoncel, ces gîtes communaux en particulier cette salle mise à la disposition de notre groupe pour un pique-nique partagé : une belle salle voûtée - sans doute plus confortable que ne devait l'être le chauffoir-scriptorium du monastère - où nous nous réconfortons agréablement.

Quel contraste devait nous réserver la suite de notre sortie ! En effet, en tout début d'après-midi nous voilà redescendus à St Jean en Royans pour y découvrir l'église St Jean. Elle fut à l'origine, vers l'an mil, un prieuré des bénédictins de Montmajour. Nous y admirons de belles boiseries et des peintures du XVII^{ème}, comme cet ange de l'Annonciation, un beau travail d'inspiration baroque, œuvre de sculpteurs et de peintres italiens



Eglise saint Jean – Pont en Royans

De là, nous nous rendons à la Prade, en direction de St Martin le Colonel où nous sommes accueillis par Marie Noëlle Garrigou pour visiter le domaine St Jean Damascène. Les deux chapelles orthodoxes sont pour tout le groupe une agréable – et admirable - surprise. La plus ancienne " Notre Dame de la Dormition" invite le fidèle à glorifier Dieu dans la prière, une louange que stimule le foisonnement de ses fresques et de ses icônes. Quant à l'étonnante chapelle tout en bois, elle nous dépayse et nous emporte vraiment "en terre d'orthodoxie" : tous ses éléments de construction furent préparés dans les Carpathes en Ukraine, puis l'édifice fut entièrement reconstitué à St Jean Damascène



Les deux chapelles orthodoxes

L'atelier d'iconographie St Jean Damascène est placé sous la protection de ce saint qui au VIII^{ème} s. combattit l'hérésie iconoclaste. Notre hôtesse nous conte l'histoire merveilleuse de ce domaine

installé dans le Vercors depuis 1976 par ses parents, l'archiprêtre Nicolas Garrigou et sa femme Ludmilla Titchenkova. Nous visitons ensuite l'atelier des icônes



Malgré le ciel toujours maussade, nous avons le temps de continuer notre route vers St Laurent en Royans et Font-Laval, au cœur du Royans-Vercors, en quête de la beauté de l'art byzantin. Ce site est de toute beauté et le moine orthodoxe, notre "mentor", va s'évertuer à bien nous faire comprendre le sens de ce monument. Fondée en 1978 et érigée en une dizaine d'années, cette église romano-byzantine allie parfaitement l'intégration au site et l'architecture traditionnelle. Elle constitue une œuvre saisissante et très homogène, toutes ces peintures- 600 m2 de peintures murales ! - ont été réalisées en près de trois ans par deux iconographes russes de renom, Yaroslav Dobrynine et son épouse Galina. Ce monastère dépend du grand monastère Simonos Petra du Mont Athos.



Eglise orthodoxe et monastère

J'apprends que la coupole qui couvre la partie centrale d'une église byzantine *symbolise la descente du ciel sur la terre, de Dieu vers les hommes mu par son amour miséricordieux*. Alors que le clocher dans nos églises d'Occident, habituellement en forme de flèche, *évoque l'effort de l'homme pour s'élever vers Dieu...* En fait, les monastères cisterciens étaient conçus à l'origine sans clocher, puisque les fidèles n'étaient pas conviés aux offices. A Léoncel, c'est pour tenir compte des rigueurs climatiques que fut accordé aux moines le privilège d'un clocher, un peu comme aux Jacquaires la cloche des perdus de la Domerie d'Aubrac ... Rigueur climatique que notre visite nous a permis de bien vérifier, en effet !

Notre découverte du Royans a eu cette année une connotation religieuse. Notre histoire et notre patrimoine ne sont-ils pas imprégnés des traces de la religion : mieux les connaître, c'est aussi un peu la vocation de notre association ...

Texte : Ghislain Marguet Photos : Michel Perrin-Taillat, Claude Paris